

Construction de pirogues de pêche traditionnelles à balancier à Tuvalu

par Kelvin Passfield ¹

Tuvalu est un archipel constitué de neuf îles et atolls situés entre 5 et 10 degrés de latitude sud et entre 175 et 180 degrés de longitude est. Le pays compte environ 9 600 habitants dont la moitié vivent sur l'île de Funafuti, la capitale.

La pêche continue de jouer un rôle très important dans vie quotidienne des Tuvaluans, en particulier dans les îles les plus reculées.

Ainsi, 61 pêcheurs, soit environ 10% de la population totale de l'atoll qui s'élève à quelque 600 personnes, ont pris part à une réunion organisée récemment sur l'atoll de Nukufetau dans le but de créer une association de pêcheurs. L'île compte très certainement d'autres pêcheurs qui n'ont pas assisté la réunion.

Certains pêcheurs de l'atoll utilisent des bateaux en contre-plaqué ou en aluminium équipés de moteurs de 15 à 40 chevaux. Toutefois, bon nombre d'entre eux se servent encore de pirogues à balancier de conception traditionnelle munies de voiles.

Les pêcheurs de la région pensent avoir plus de chances de capturer certaines espèces, et notamment les gros thons jaunes (*takua*), en pêchant à la traîne depuis une pirogue à voile qu'avec un bateau à moteur. Une enquête réalisée en 1996 à Nanumea (où vivent environ 1000 personnes) a permis d'établir que quelque 80 pirogues traditionnelles étaient encore utilisées.



Moega utilise les technologies modernes pour se simplifier la vie. Bientôt, la hache prendra la relais de la tronçonneuse.

Ces pirogues à balancier sont construites dans des troncs d'essences locales. Dans certaines îles de Tuvalu, et notamment à Nanumea, dans le nord de l'archipel, on utilise le plus souvent le *fetau* (*Calophyllum inophyllum*) pour fabriquer la coque principale (*vaka*) et les bras du balancier (*kiato*), tandis que le bois du *puka* (*Hernandia nymphaeifolia*), plus léger, sert à la fabrication du balancier (*ama*). Sur les îles de Nukufetau et de Nui, situées dans la partie centrale de l'archipel de Tuvalu, la coque principale et le balancier sont fabriqués avec du *puka* et les bras avec du *fetau*.

Une fois sélectionné, l'arbre est abattu, puis élagué. Dans le même temps, on abat un arbre de plus petite taille qui servira à la fabrication du balancier et dont on ôte l'écorce pour lui permettre de sécher pendant le temps nécessaire à la fabrication de la coque principale. Les arbres proviennent généralement de terres appartenant à la famille de la personne ayant commandé la pirogue. Dans le cas contraire, le propriétaire des terres peut demander une rétribution à titre compensatoire.

La coque principale est ensuite taillée grossièrement sur les flancs du tronc à l'aide d'une hache et d'une houe munie d'un manche court jusqu'à obtention de la forme souhaitée. Le cas échéant, la hache peut être remplacée par une tronçonneuse qui rend la tâche plus aisée et permet de travailler plus vite. Pour éviter le tronc, on pratique des entailles entrecroisées avec la tronçonneuse ou la hache, puis on creuse les parties délimitées par les entailles à l'aide de la houe en formant des copeaux. La finition s'effectue au moyen d'une herminette.

Le plateau de la pirogue (*oa*) est taillé dans un autre arbre selon la forme et la taille souhaitées. Il est fixé à la partie supérieure de la coque principale par des points de couture réalisés avec de la corde (on utilise aujourd'hui du fil de pêche monofilament). La jointure est recouverte d'une couche épaisse de goudron ou de peinture pour en garantir l'étanchéité.

L'ensemble des opérations peut prendre au total de deux à trois mois, voire plus, selon qu'il s'agit d'une activité à temps plein ou partiel. On compte encore plusieurs fabricants de pirogues dans les îles de Tuvalu et les

anciens continuent de transmettre leur savoir-faire à leurs fils. Les tâches les plus pénibles, comme la coupe et la taille grossière des arbres, sont généralement confiées aux jeunes tandis que les hommes plus âgés leur donnent des conseils techniques et les aident lors des étapes de finition moins difficiles.

Les pirogues fabriquées avec du *puka* sont censées durer plus de dix ans si elles sont correctement entretenues. Il s'agit essentiellement de protéger le bois avec de la peinture et de ne pas laisser l'embarcation au soleil lorsqu'elle n'est pas utilisée. Dans les années passées, quelque quinze pirogues ont été construites tous les ans à Nukufetau. Les pirogues en *fetau* ont la réputation de durer beaucoup plus longtemps que celles en *puka*. C'est peut-être pour cette raison que nous n'avons pu recenser qu'un petit nombre de pirogues en construction à Nanumea, bien que de nombreuses pirogues y soient actuellement utilisées. Si la plupart des pirogues sont utilisées localement, d'autres sont parfois acheminées jusqu'à la capitale, Funafuti, où la pénurie de terres et d'arbres a entraîné l'interruption des activités de construction de pirogues.

Les voiles (*la*) sont de conception simple et en forme de pince de crabe. Elles sont fabriquées localement à partir de fibres synthétiques, toile de bâche ou toile à voile. Les pêcheurs pilotent leurs pirogues avec adresse à l'aide d'une pagaie (*foe*).



Moega se sert d'une hache pour évider le tronc

Dans les îles les plus isolées de Tuvalu, le prix du litre de carburant peut atteindre 1,15 dollars australiens. Ces embarcations de fabrication locale constituent donc une option très rentable pour les petits pêcheurs.

Remerciements

J'ai pu recueillir une part importante des informations contenues dans cet article en observant Moega, un pêcheur de Nukufetau qui fabrique des pirogues traditionnelles, pendant qu'il travaillait à la construction d'une pirogue de six mètres de long. D'autres renseignements m'ont été fournis par Teisio Faiaki à Nukufetau et par Katagi à Nanumea.

Bienvenue au serveur de l'Année internationale des récifs coralliens

Nous vous encourageons vivement à interroger ce serveur appelé IYOR. Vous y trouverez la liste de tous ceux qui, dans le monde entier, s'intéressent à l'Année internationale des récifs coralliens et pourrez ainsi vous mettre directement en rapport avec eux. Vous pourrez également utiliser le serveur pour faire connaître vos propres activités dans ce domaine, échanger des informations ou poser des questions au sujet de l'Année internationale des récifs coralliens. Évitez toutefois d'utiliser le serveur pour diffuser des messages à caractère personnel ou commercial.

L'Année internationale 1997 des récifs coralliens est une initiative d'envergure mondiale dont l'objet est de permettre au public de mieux connaître les récifs coralliens et d'appuyer les projets de recherche entrepris dans ce domaine ainsi que les efforts de protection des récifs coralliens. Scientifiques et organismes de protection de la nature oeuvrent ensemble à l'élaboration de

cours de formation et à la réalisation de films vidéo, de cassettes, de brochures et d'autres supports d'information. Les plans de gestion des zones récifales côtières sont révisés et d'autres sont mis en place. Grâce à la participation et au concours financier des gouvernements, des fondations et des particuliers, ces diverses initiatives, entre autres, pourront être mises en oeuvre et contribuer ainsi à la préservation des récifs coralliens dans le monde entier. Ces derniers sont menacés par divers facteurs et notamment la surexploitation des stocks, la mise en valeur des zones côtières, les phénomènes de ruissellement liés aux activités agricoles, l'exploitation forestière, les eaux usées non traitées et d'autres agents polluants. L'état des récifs corallien suscite de vives inquiétudes parmi les scientifiques, les groupes de protection de la nature et les gouvernements qui ont décidé d'entreprendre les actions suivantes :